

## Norbert Saada

Directeur artistique chez Barclay au début des années 60, il devient gérant de La Compagnie, maison d'édition puis label indépendant créée par Hugues Aufray (voir *Je chante !* n° 29).

À partir des années 70, Norbert Saada est surtout actif dans le cinéma : il travaille aux côtés de Sergio Leone (*Il était une fois la révolution*), produit quatre films d'Alain Delon (dont *Monsieur Klein* et *Mort d'un pourri*). Avec sa propre structure qu'il crée en 1978, on lui doit de nombreux succès cinématographiques qui l'amèneront à collaborer avec UGC. Dans les années 90, il écrit et produit la série *Antoine Rives, le juge du terrorisme* (Canal Plus).

Personnage de l'ombre un peu « mythique », rarement interviewé, Norbert Saada évoque ici sa carrière dans la musique et le cinéma.

Arrivé de sa Tunisie natale en novembre 1957, il devient pensionnaire au collège de Sainte-Barbe. Paris, qu'il ne connaît qu'à travers le cinéma et la radio, le fascine et il veut tout de suite connaître les endroits qu'il « faut voir ». On lui parle de Montmartre, il s'y précipite. « Je suis donc monté sur la Butte et en redescendant, je suis tombé sur trois jeunes gens qui jouaient au Pichet du Tertre : c'était Aldo Frank, Pierre Barouh et Francis Lai ! Nous sommes copains depuis cette époque. »

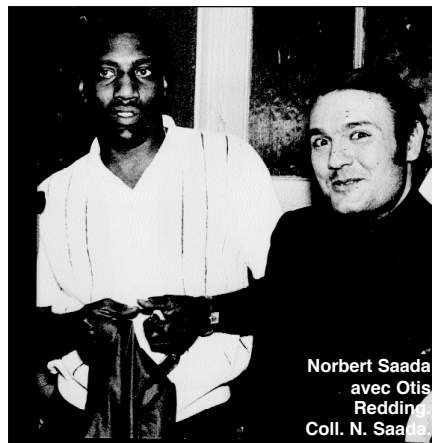
### Danseur au Club Saint-Hilaire

Norbert s'installe à Paris et en 1963, il est animateur-danseur au Saint-Hilaire, célèbre club de la rue de Rennes, animé par François Patrice et fréquenté par la jet-set. Avec Harold Nicolas et Nicole Croisille, il « lance » les danses nouvelles... « Nicole était danseuse avec Arthur Plaeschaert et Harold Nicolas était l'un des deux Nicolas Brothers (son frère s'appelait Fayard), un duo américain qui faisait un des plus grands numéros de claquettes. Le duo s'était séparé et Nicolas est venu vivre en France pendant une dizaine d'années. Il a également chanté et enregistré des disques chez Barclay sous son nom, Harold Nicholas. »

Un jour, Eddie Barclay, de passage au Club Saint-Hilaire, lui propose de travailler dans sa maison de disques... « Et voilà comment je suis entré dans le métier. Le premier disque que j'ai réalisé chez Barclay était le super 45 tours d'Hugues Aufray avec Dès que le printemps revient. C'était en 1964, et j'ai fait tous les suivants, sans exception. »

### Quatre directeurs artistiques

Chez Barclay, Jean Fernandez, Léo Missir et Naps Lamarche sont les principaux directeurs artistiques. Norbert se joint à eux. « Responsable des variétés, Naps (décédé aujourd'hui), s'était « planté » en refusant Françoise Hardy et quelques autres, ce qui avait énervé



Eddie Barclay qui lui a alors confié le fonds de catalogue. Léo Missir était plutôt indépendant avec le label Riviera. Il avait notamment engagé Nicoletta. Jean Fernandez et moi, nous assurions la production de tout le reste. J'ai donc eu la chance d'enregistrer des disques avec l'idole de ma jeunesse, Charles Aznavour. »

### Brel et Amsterdam

Norbert travaille aussi avec Jacques Brel. C'est lui qui « met en boîte » le fameux Amsterdam à l'Olympia dont il n'existe pas d'enregistrement studio. « Quand Brel chantait sur scène, il ne laissait pas les gens applaudir et enchaînait tout de suite la chanson suivante. Mais ce soir-là, le public est resté debout à l'applaudir pendant de longues minutes... Une ovation invraisemblable. Après le spectacle, nous étions allés à la Calavados — un restaurant de l'avenue Pierre 1er de Serbie fréquenté par tout le showbiz — et à deux heures et demi du matin, il me dit une chose qui m'avait frappé : « Norbert, je crois que j'ai raté ma carrière... » — « Comment, Jacques, ce soir, c'est ton plus grand triomphe ! » — « Peut-être, mais ce soir l'interprète a éclipsé l'auteur... »

Quand il a voulu s'arrêter, je me souviens d'une discussion mémorable à Londres, entre lui et Charles Aznavour. Aznavour lui disait : « Mais tu ne vas pas t'arrêter, il faut continuer, on a besoin de toi... » Alors, Brel, assez méchamment, il faut bien le dire, lui a répondu : « Je préfère m'arrêter que d'être obligé de chanter La Mamma ! » Peu après, il s'est quand même excusé de sa réaction.

Brel était malade et il était le seul à le savoir. Je peux vous dire que son seul véritable ami dans le métier a été Charley Marouani. Il était déjà à ses côtés quand il débutait à L'Échelle de Jacob et il est resté son agent jusqu'à la fin. »

### Cerdan contre Ferrer

« Chez Barclay, on avait « signé » Martine Cerdan, une nièce de Marcel. Mais moi, je voulais engager Nino Ferrer avec lequel j'avais déjà fait un

disque, sous un autre nom, où il chantait Hello Dolly en français. « Mais pourquoi tu viens pas chez nous ? » — « Je ne peux pas, je suis en contrat avec Nicole Barclay, chez Bel Air. »

Un soir, dans une boîte à la mode du Cap d'Antibes, je tombe sur Nicole Barclay. Je sais qu'elle aimait beaucoup Martine Cerdan. « Nicole, je te propose une affaire : on échange Martine Cerdan contre Nino Ferrer... » On a signé un papier. Le lendemain, à la réunion de Barclay, j'annonce fièrement : « Nous n'avons plus Martine Cerdan dans notre catalogue ! J'ai échangé son contrat contre celui d'un garçon qui s'appelle Nino Ferrer. » Scandale autour de la table ! Voilà comment Nino est rentré chez Barclay. Il a sorti Mirza et a tout de suite connu un très gros succès. »

### The house of the rising sun

« J'avais découvert The house of the rising sun à la maison d'édition de Sacha Distel, qui représentait en France un éditeur anglais. C'était une démo enregistrée par Eric Burdon et les Animals, avec déjà cet accompagnement d'orgue...

J'ai fait écouter la chanson à Hugues Aufray. Avec Vline Buggy il en a écrit l'adaptation française, Le pénitencier, et l'a apportée à Johnny Hallyday qui l'a aussi enregistrée. La version d'Hugues n'a pas marché parce que dans cette chanson, l'orgue était un élément fondamental. C'est ce qu'avaient compris les Animals car l'original est un vieux folk-song américain qu'a aussi enregistré Joan Baez. »

### Rhythm and blues

À la grande époque du rhythm and blues, Norbert Saada croise Otis Redding et Aretha Franklin. « J'étais devenu très ami avec Otis, j'étais allé chez lui en Amérique. C'était un des garçons les plus gentils que j'ai connus. Il était venu à Paris, dans le cadre d'une tournée européenne du label Stax. Pendant les répétitions à l'Olympia, je lui demande pourquoi il ne chante pas Fa Fa Fa Fa Fa, un grand succès en France... » On ne l'a pas répété avec mes musiciens... » Je suis alors allé acheter un petit Teppaz, que j'ai installé sur la grande scène, et j'ai passé des dizaines de fois le morceau pour qu'il répète... Voilà comment on a fait le disque d'Otis Redding (« Rhythm and blues show at the Olympia »). J'ai fait ensuite l'album d'Aretha Franklin, « Aretha in Europe », en enregistrant ses prestations parisiennes. »

Évoluant dans le monde de la soul music, Norbert Saada se lie aussi avec les frères Ertegun, fondateurs du fameux label Atlantic. « Ahmet est toujours vivant [il est décédé en décembre 2006], son frère Nesuhi, lui, est mort jeune. Ces deux « malades » de jazz m'avaient pris en sympathie et je devais même travailler chez eux en Amérique mais je me suis dégonflé... Dommage car je connaissais beaucoup de monde aux États-Unis... »